

La non-violence dans la révolution syrienne

Un livre coédité par Silence vient mettre en lumière l'importance de la résistance civile dans le conflit syrien et dans les premières années de la révolution syrienne, en particulier.



L'IMAGE que notre environnement médiatique nous donne du conflit syrien est celle d'un simple affrontement armé entre diverses factions, avec une population civile prise au piège au milieu. Les civils seraient les victimes, passives, de cet affrontement entre forces armées opposées, les seules réellement actives. C'est un peu comme si l'on réduisait la

Résistance lors de la Seconde guerre mondiale aux actions armées des maquis, en oubliant les nombreux actes de résistance civile tels que les imprimeries clandestines, les familles et enfants cachés, etc.

La force du mouvement civil syrien

Cette vision passe sous silence l'importance qu'ont pu revêtir des formes de résistance civile, durant les premières années de la révolution en particulier. Tout se passe comme si cette voix populaire avait été enfouie sous le vacarme des balles et des obus. Leila Shrooms, opposante civile syrienne, regrette « qu'il y ait peu d'attention portée à la base sociale de l'opposition civile ».

Leila cite les centaines de comités locaux, lancés en 2011 par l'anarchiste Omar Aziz, qui ont organisé l'aide humanitaire, suppléé l'administration civile déficiente ou

détruite, informé sur les violations des droits humains et organisé des actions de protestation et de désobéissance civile (grèves, refus de payer les taxes...). La Coordination des comités locaux, qui regroupe certains d'entre eux, s'est opposée à la résistance armée locale ainsi qu'à l'intervention militaire internationale.

Des organisations de jeunes indépendants de tout parti, d'étudiants et d'étudiantes, de kurdes, sont très actives également. Les médias indépendants, inexistant avant la révolution, se sont multipliés. *Jours de liberté* est le rassemblement de plusieurs groupes non-violents. Ils ont organisé en 2012 la première grève générale depuis quarante ans de régime Baath, qui a été un énorme succès.

Il ne faut pas rêver cependant. Étant donné la violence du conflit, beaucoup d'initiatives civiles ont dû s'arrêter, d'autres ont dû se recentrer

sur l'aide humanitaire. Mais Leila Shrooms regrette que « la plupart de ces initiatives n'aient pas de soutien et ne rencontrent pas de solidarité à l'extérieur de la Syrie ». Le moins que l'on puisse faire semble donc être de nous informer sur l'ampleur de ces initiatives civiles, de faire connaître celles qui existent encore aujourd'hui, et de les soutenir dans la mesure du possible.

Guillaume Gamblin

Non-violence dans la révolution syrienne.
Silence et Les éditions libertaires, 2017, 120. p, 9 €
+ 3 € de port. Commandes auprès de Silence,
9, rue Dumenge,
69317 Lyon Cedex 04